

Inconnu à cette adresse

découpage

Scène 1

ext. jour. Paris. Devant une librairie (tourné à Clermont-Ferrand).

Un homme est à l'intérieur de la librairie.

Il parle à une femme qui semble être la propriétaire. Il tient à la main un livre peu épais à la couverture blanche.

On n'entend pas leur conversation.

Plan 1 : *Travelling DG. à l'extérieur de la boutique. La caméra longe la vitrine. On y voit les reflets des gens qui passent dans la rue.*

La femme semble donner à l'homme un numéro de téléphone, semble lui proposer de passer le coup de fil depuis la boutique même. L'homme hésite, puis suit la femme près du comptoir, à gauche de la vitrine. L'homme hésite encore puis téléphone. Au bout de quelques secondes, il fait signe à une employée de lui donner une feuille de papier. Il sort un stylo de sa poche et note un numéro de téléphone. Puis il raccroche, remercie la propriétaire de la librairie puis sort de la boutique, son livre à la main.

Le travelling arrive au niveau de la porte de la boutique quand l'homme sort. Il sort droite cadre et la caméra continue son mouvement sur la gauche. On voit en reflet l'homme qui s'éloigne

Scène 2

Int. jour. Appartement de l'homme. (tourné au Relais des Seigneurs, à St André de Chalencon)

Plan 1 :

L'homme est au bord d'une table, le téléphone posé à côté de lui. Il téléphone. Le plan démarre quand on entend la sonnerie. Pendant la conversation, pano de son visage au combiné téléphonique, pour finir sur le livre « inconnu à cette adresse » posé à côté du téléphone.

Une voix en Anglais lui répond.

Kathrine K. Taylor : Allo...

The man : I. I am sorry to disturb you so early, but I call you from Europe, from France... My name is Heinrich Schulse... the son of Martin Schulse...

Kathrine K. Taylor : Who are you ? I did not understood you well...

The man : Heinrich Schulse... the son of Martin Schulse...

Kathrine K. Taylor: Yes, I did know your father, but what can I do for you ?...

Heinrich Schule : I came accross your book, merely by chance... I did not know it existed, it has just been published in France... The publisher gave me your address and phone number... So, I call you...

Kathrine K. Taylor: You know, for me it is ancient story. My book was just republished and translated into French, but I wrote it in 1938. This is a long time ago.

Plan 2 :

Gros plan du visage d'Heinrich.

Heinrich Schule : But the letters... are these the true ones which were exchanged between my father and Max Eisentein ?

Kathrine K. Taylor : I really only had your father's letters, Max did not make copies of those he sent... so I invented them...

Heinrich Schulse : I ask myself questions for such a long time... Could I see my father's letters ?

Kathrine K. Taylor : I do not have them anymore, I am sorry... mais if you want to get into that again, it is easy. I gave them to the daughter of Max and I best friend, after their death... may be she can inform you... she is gone to study in France and never came back... She married a Frenchman... She lives in the center of France, in Clermont-Ferrand. I happened to visit her there, a long time ago...

I get now and then a card, for Christmas...

(Kathrine K. Taylor : Allo ...

L'homme : ... Je... Je suis désolé de vous déranger aussi tôt, mais je vous appelle d'Europe, de France... je m'appelle Heinrich Schulse ... le fils de Martin Schulse...

Kathrine K. Taylor : (après un long silence)... Vous êtes qui ?..... je n'ai pas bien compris...

L'homme : Heinrich Schulse... le fils de Martin Schulse...

Kathrine K. Taylor : (après de longues secondes de silence)

...oui, j'ai connu votre père, mais qu'est-ce que je peux faire pour vous ?..

Heinrich Schulse : Je suis tombé par hasard sur votre livre... (*il le prend avec sa main gauche*) Je ne connaissais pas son existence, il vient juste d'être édité en France... L'éditeur m'a donné vos coordonnées... Et voilà, je vous appelle...

Kathrine K. Taylor : Vous savez, pour moi, c'est de l'histoire ancienne. Mon livre vient d'être réédité et traduit en français, mais je l'ai écrit en 1938. Ça ne date pas d'hier....

Heinrich Schulse : Mais les lettres... ce sont les vraies, il s'agit de la vraie correspondance entre mon père et Max Eisenstein ?

Kathrine K. Taylor : Je n'ai jamais eu que les lettres de votre père, Max ne faisait pas de doubles de celles qu'il a envoyés... alors je les ai inventées...

Heinrich Schulse : Je me pose des questions depuis si longtemps... Je pourrais voir les lettres de mon père ?

Kathrine K. Taylor : Je ne les ai plus, je suis désolée... mais si vous voulez vous replonger dans tout cela, c'est facile. Je les ai confiées à la fille de ma meilleure amie et de Max, après leur mort... peut-être qu'elle pourra vous renseigner... elle est partie faire ses études en France et elle n'est jamais revenue... Elle a épousé un Français... Elle n'est pas très loin de chez vous... dans le centre de la France, à Clermont-Ferrand. J'ai été la voir là-bas, il y a longtemps... J'ai maintenant de temps en temps une carte, pour Noël...)

Scène 3

Int. jour. Train Paris/Clermont-Ferrand.

(*tourné dans le train Paris/St Etienne*)

Plan 1

Cadre moyen.

Heinrich Schulse est assis au bord de la fenêtre. Le paysage d'hiver défile derrière la vitre. Il est immobile, le regard perdu vers l'horizon. Un journal plié est posé à côté de lui.

Scène 4

Ext. jour. Quai de la gare de Clermont-Ferrand.

Plan 1

Plan séquence. Caméra travelling qui démarre sur le panneau « Clermont-Ferrand ». Heinrich entre dans le cadre à gauche et la caméra le suit. Il va à la rencontre de Léna. Des voyageurs passent entre lui et la caméra.

Heinrich Schulse marche vers une femme qui le regarde. Elle porte un pardessus ouvert. Elle a les cheveux mi-longs.

Elle s'avance vers Heinrich.

Léna Eisenstein : Bonjour, Léna Eisenstein. Suivez-moi... on peut boire un verre ici ?

Heinrich Schulse : Avec plaisir, je vous en prie...

Scène 5

Int. jour. Buffet de la gare de Clermont-Ferrand.

Ch. Contre Ch. sur les deux comédiens.

Heinrich Schulse et Léna Eisenstein sont assis à une table. Des voyageurs chargés de valises passent autour d'eux.

Heinrich parle à Léna. Elle le regarde puis baisse les yeux pour fixer le ticket de caisse de leurs deux cafés qu'elle roule entre ses doigts.

Plan 1

Heinrich Schulse : Je n'ai jamais su très précisément ce qui est arrivé à mon père. Ma mère est morte à la fin de la guerre... et ce que Kressmann Taylor raconte dans son livre est pour moi une révélation... je voudrais lire ces lettres envoyées par mon père... comprendre enfin ce que l'on ne m'a jamais expliqué.

Plan 2

Léna Eisenstein : Je ne les ai jamais lues... je ne les ai jamais ouvertes... je ne sais pas pourquoi... Je n'avais pas envie de savoir (de connaître tous les détails), je crois... Je connaissais l'existence du livre de Kathrine... je l'ai lu en Anglais dans les années soixante. Je ne savais pas qu'il était sorti en France... Je n'ai que rarement des nouvelles d'Amérique.

Plan 3

Heinrich sort le livre de sa poche et le pose sur la table, devant Léna.

Plan 4

Léna Eisenstein : Ces lettres sont au fond d'une caisse, dans une maison que je possède dans un petit village à une heure d'ici. Je ne travaille pas demain... si vous voulez, nous pouvons y aller dans la matinée...

Je... je ne veux pas mêler ma famille à ces vieilles histoires... si cela ne vous ennuie pas... je vous indiquerai un hôtel pour ce soir.

Plan 5

Heinrich Schulse : Cela ne m'ennuie pas, je comprends.

Scène 6

Ext. jour. Voiture sur la route Clermont-Ferrand/ Chalençon.

Plan 1

Panorama sur la campagne sous un ciel d'hiver, le matin. On voit au loin la petite voiture sur la route sinueuse.

Scène 7

Ext. jour. village de Chalençon .

Plan 1

Plan large du village depuis l'église. On voit la voiture entrer dans le village.

Plan 2

La voiture s'immobilise devant une maison, au pied de la croix.
Léna et Heinrich en sortent. Ils entrent dans la maison.

Scène 8

Int. jour. Salon de la maison.

Plan 1

Les deux entrent dans la maison. Lui reste sur le pas de la porte. La caméra reste sur lui. On entend Léna ouvrir les volets.

Plan 2

Léna passe du salon à la cuisine, on la voit disparaître à droite du cadre.

Léna Eisenstein : (désignant le banc devant la table) Entrez, installez vous. Je vais au grenier chercher les lettres... et monter un peu le chauffage, il fait froid...

Plan 3

Heinrich avance dans la pièce. En off, avec la voix d'Heinrich, on entend la première lettre envoyée par son père à Max Eisenstein.

Voix d'Heinrich : « Munich. 12 novembre 1932.

Mon cher Max,

Merci de m'avoir envoyé les comptes et le chèque. Tu sais que je te fais toute confiance pour la vente des tableaux et la gestion de la galerie. Ici, à Munich, je suis débordé par mes nouvelles activités. Nous sommes installés, mais quelle agitation ! »

Heinrich regarde des photos (photos de Max – Fonds Zoltkowski) posées sur la table, encadrées.

Scène 9

Plan 1

Panorama, vue large et générale du village sur la suite de la voix-off (le village vu de l'autre côté du pont du diable)

Scène 10

Int. jour. Salon de la petite maison.

Plan 1

La caméra, travelling, se rapproche de la table, pour finir cadré sur Heinrich.

Léna et Heinrich sont assis devant la table du salon. Un petit paquet de lettres est posé sur la table. Une ficelle brune qui les a retenues est coupée. Heinrich tient la lettre lue dans la main. À l'image, il continue la lecture.

Heinrich : *en in, suite de la voix off* « ... J'ai trouvé la maison de mes rêves, et pour un prix dérisoire.

Quinze pièces, et un parc de cinq hectares et demi - tu n'en croirais pas tes yeux.

D'anciennes relations me pressent déjà de participer à la gestion municipale. J'y songe. Un statut officiel pourrait être tout à notre avantage, localement. »

Par-dessus la lettre, Heinrich jette un regard vers Léna.

Plan 2

Contre-champ plus serré sur Léna.

Elle ouvre une boîte en fer d'où elle sort tout un paquet de photos aux bords dentelés.

La caméra se rapproche doucement d'elle. On entend en voix off la lecture d'une lettre de Max Eisenstein en réponse à la lettre de Martin, son ami. Pendant ce temps, Léna fait défiler entre ses doigts les photos jaunies.

Voix off :

«San Francisco. Le 10 décembre 1932.

Mon cher Martin,

Comme je t'envie d'être de retour en Allemagne.... Te rends-tu compte que je n'ai pas revu ce pays depuis mes années d'étudiant ? »

Plan 3

Plan large de la pièce. Les deux sont à gauche de l'image, hors de la profondeur de champ (flous). Au premier plan une photo dans un cadre. C'est la photo de Griselle. Le cadre est posé sur une petite table en bois.

«J'ai reçu hier une lettre de Griselle. Elle a le rôle principal dans une nouvelle pièce qu'on joue à Vienne, et les critiques sont excellentes.

Elle me demande de tes nouvelles, Martin, avec beaucoup d'amitié. Plus la moindre amertume de ce côté-là. »

Il suffit de quelques petites années pour que la blessure ne soit plus qu'un souvenir.

Me permets-tu de lui donner votre adresse ? Je sais qu'elle serait contente de sentir qu'elle a des amis non loin.

Ton fidèle Max»

Plan 4

Serré sur Heinrich. Il plie la lettre, la range dans son enveloppe puis en prend une deuxième. Il la fait tourner entre ses doigts, regardant le recto et le verso de l'enveloppe.

Plan 5

Léna l'observe.

Léna Eisenstein : Vous voulez quelque chose de chaud ?.. Je peux faire du café... ou du thé.

Plan 6

Heinrich Schulse : Oui je veux bien... Du thé alors... Merci.

Plan 7

Léna se lève et se dirige vers la cuisine.

Léna Eisenstein : Vous pouvez lire la lettre à voix haute ?

Plan 8

Travelling avant vers Heinrich. La caméra avance pendant les secondes où Heinrich ne répond pas.

Heinrich Schulse : (après de longues secondes où il semble ne pas entendre) : Oui, oui, bien sûr.
(Il lit d'une voix basse, presque marmonnée)

“ Munich. Le 22 décembre 1932.

Max,

Tu me parles de Griselle... Tu as gardé le silence durant notre aventure orageuse, mais tu sais combien ma décision m'a coûté. Tu ne m'as fait aucun reproche, à moi, ton ami, quand ta petite sœur souffrait, et je suis sûr que tu savais combien je souffrais également ... ”

Heinrich Schulse : (portant la voix) C'est exactement ce qui est raconté dans le livre... Il n'y a pas eu d'ajouts ni de retraits.

Il reprend sa lecture, d'abord pour lui, puis à voix haute.

Heinrich Schulse :

“... Mais que pouvais-je faire ? Il y avait Elsa, et mes fils encore petits. Que pouvais-je décider d'autre ? Bien sûr que tu peux lui donner notre adresse...

Tu te doutes qu'Elsa, qui ignore les sentiments que Griselle et moi avons éprouvés l'un pour l'autre, recevrait ta sœur avec la même affection qu'elle t'a reçu.

Elsa me demande de te faire ses amitiés et Heinrich (marquer le ton) brûle de dire Hello à son oncle Max. Nous ne t'oublions pas.

Martin. ”

Scène 11

int. jour. Cuisine maison.

Plan 1

Cadre moyen sur Léna de dos devant la cuisinière où elle regarde l'eau bouillir. Puis elle prend la casserole et se retourne vers la table où elle verse l'eau dans la théière. Heinrich rentre à ce moment-là dans la pièce. La caméra panote à droite avec le retournement de Léna. Entre alors droite cadre Heinrich.

Heinrich Schulse : Je suis désolé de vous faire vivre ça... c'est un peu ridicule... si vous voulez, vous pouvez me confier les lettres et je vous les rendrai...

Plan 2

Plan serré sur Léna. CC de l'axe d'Heinrich. On est dans le regard de Léna. Elle lève la tête et regarde Heinrich.

Léna Eisenstein : Non, allons jusqu'au bout ensemble. Notre rencontre est moins absurde qu'il n'y paraît (ton un peu acide, un rien ironique).

Léna pose les tasses et la théière sur un plateau.

Plan 3

GP sur lui à l'entrée de la pièce.

Heinrich, silencieux et immobile la regarde faire.

Voix off : “ San Francisco. 21 janvier 1933.

Mon cher Martin,

Tu évoques la pauvreté qu'il y a chez vous. Ici aussi, l'hiver est assez rude, mais ce n'est rien comparé aux privations que tu as constatées en Allemagne.

Toi et moi avons de la chance d'avoir une galerie dont la clientèle est fidèle ; elle dépense moins qu'avant, mais même si nous vendons deux fois moins, nous vivons encore bien.

Plan 4

Plan large de la pièce. Léna et Heinrich sortent de la cuisine par la porte du salon.

Le cadre reste vide sur la fin de la lecture.

Voix off(suite) Dis-moi, qui est cet Adolf Hitler qui semble en voie d'accéder au pouvoir en Allemagne ? Ce que je lis sur son compte m'inquiète beaucoup. Embrasse les gosses et Elsa de ma part. Max. ”

Scène 12

int. jour. Salon maison.

Plan 1

La caméra est au fond de la pièce (devant la porte de la cuisine, aux pieds de la petite estrade).

Travelling avant lent vers la table. 3/4 dans le dos de Léna.

Heinrich et Léna sont assis à la table du salon, devant les tasses de thé fumantes.

Heinrich Schulse : (lisant une nouvelle lettre)

« Munich, le 25 mars 1933.

Cher vieux Max,

Tu as certainement entendu parler de ce qui se passe ici, et je suppose que cela t'intéresse de savoir comment nous vivons les événements de l'intérieur. Franchement, Max, je crois qu'à nombre d'égards Hitler est bon pour l'Allemagne, mais je n'en suis pas sûr. L'homme électrise littéralement les foules ; il

possède une force que seul peut avoir un grand orateur doublé d'un fanatique. Mais je me demande s'il est complètement sain d'esprit ? Ses escouades en chemises brunes sont issues de la populace. Elles pillent et elles ont commencé à persécuter les juifs ».

Plan 2

Plan serré de face sur Léna.

« Naturellement, je n'exprime pas mes doutes en public puisque je suis désormais un personnage officiel au service du nouveau régime. Au contraire, je clame ma jubilation sur tous les toits. Notre Heinrich a fait une conquête mondaine. Il montait son poney quand il s'est fait désarçonner. Et qui l'a ramassé ? Le baron Von Freiche en personne. »

Plan 3

Plan serré sur Heinrich. CC.

« Il a invité Heinrich à déjeuner chez lui la semaine prochaine ».

Heinrich Schulse replie tout doucement la lettre et la remet dans l'enveloppe. Il semble très troublé.

Heinrich Schulse : Je comprends mieux certaines choses ... Certaines images de mon enfance remontent ... Des images enfouies ... Et puis les silences de ma mère quand, adolescent, je la questionnais ... (il regarde Léna) je devrais peut-être partir, m'en arrêter là.

Plan 4

Plan serré de face sur Léna.

Léna Eisenstein : Je ne peux pas décider à votre place... (ton assez sec)

Plan 5

Heinrich prend une nouvelle enveloppe et la pose devant lui. Il regarde par la fenêtre située au bout de la table, à sa droite.

On entend la voix off.

(musique : plage 2 d'Alinéa. Arvo Pärt)

Voix off : “ San Francisco. 18 mai 1933.

Cher Martin,

Je suis bouleversé par l'afflux de reportages qui nous parviennent. Notre presse s'accorde à parler d'un "terrible pogrom".

Qu'en est-il ? »

Scène 13

Ext. Jour. Village.

Plan 1

Plan du village. Une femme traverse le cadre.

Voix off (suite) :

« La pièce dans laquelle joue Griselle fait un triomphe et se donnera jusqu'à la fin du mois de juin à Vienne. Elle m'écrit qu'on lui a proposé un autre rôle à Berlin pour cet automne. Je lui ai répondu d'attendre pour s'engager que les sentiments anti-juifs se calment. »

Scène 14

int. jour. Salon maison.

Plan 1

Cadre moyen sur Heinrich. Il est toujours assis à la table du salon, devant Léna.

Il déplie la lettre qu'il tient à la main. Il commence à la lire, silencieusement.

Heinrich Schulse :

« Munich. Le 9 juillet 1933.

Cher Max,

J'ai une requête à t'adresser et je veux éviter la nouvelle censure, qui est des plus strictes. Nous devons immédiatement cesser de nous écrire.

Il devient impossible pour moi de correspondre avec un juif ».

Heinrich Schulse marque une pause.

« Si tu as quelque chose d'essentiel à me dire, tu dois le faire par le biais de ma banque, au dos de la traite que tu m'envoies, et ne plus jamais m'écrire chez moi.

En ce qui concerne les mesures sévères qui t'affligent tellement, je dois dire que, au début, elles ne me plaisaient pas non plus ; mais j'admets maintenant leur douloureuse nécessité.

(la voix d'Heinrich se brise légèrement. Il se racle la gorge et reprend sa lecture. Sa voix est de moins en moins audible). La race juive est une plaie ouverte pour toute nation qui lui a donné refuge. Je n'ai jamais haï les juifs en tant qu'individus - toi, par exemple, je t'ai toujours considéré comme mon ami - mais sache que je parle en toute honnêteté quand j'ajoute que je t'ai sincèrement aimé non à cause de ta race, mais malgré elle ».

Heinrich Schulse semble atterré.

Il plie la lettre, la range dans son enveloppe.

Plan 2

Plan serré sur Léna assise à la table qui regarde Heinrich.

Voix off : « San Francisco. 1er août 1933

Mon cher Martin,

Je ne trouve plus le repos après la lettre que tu m'as envoyée. Elle te ressemble si peu que je ne puisse

attribuer son contenu qu'à ta peur de la censure ».

Plan 3

Plan serré sur Heinrich.

Il lit la réponse à haute voix.

Heinrich Schulse :

“ Munich. 18 août 1933

Max, si seulement je pouvais te prouver combien l'Allemagne renaît grâce à l'égide de son vénéré chef ...
Maintenant, nous sommes des hommes libres. Nous nous redressons et purgeons notre sang de ses
éléments impurs.

Plan 4

*Plan large de la pièce. La caméra est dans le dos de Léna, sur la petite estrade. En premier plan, il y a
une photo de Max et de Martin (Fonds Zoltkowski) posée sous une lampe. Travelling D/G pour venir
découvrir la photo.*

« Tu m'obliges à te répéter que tu ne dois plus m'écrire. Nous ne sommes plus en sympathie.
Martin Schulse. »

Puis la caméra quitte la photo pour cadrer en large la sortie d'Heinrich.

Heinrich Schulse : Je vais dehors, faire quelques pas... (il se lève).

Plan 5

Plan moyen sur Léna de face.

Heinrich sorti, Léna prend la lettre posée sur la table et la regarde.

Scène 15

ext. jour. rues du village de Chalençon.

Plan 1

Plan large. Travelling qui suit Heinrich.

Il est dans la rue, les mains dans les poches. Le regard au ciel, il respire avec de grandes aspirations d'air.
Il marche vers l'église en haut du village.

Voix off : “ San Francisco. 5 septembre 1933.

Cher Martin,

Ci-joint la traite qui te revient et les comptes du mois. Je suis dans l'obligation de te faire passer ce bref
message. Griselle est partie pour Berlin.

Plan 2

Plan large. Vue de l'église, on voit Heinrich monter les marches en pierre.

Voix off (suite) : « Elle joue au théâtre Kœnig. Tu es un fonctionnaire du régime, je te conjure donc, au nom de notre vieille amitié, de la protéger. Va à Berlin et vois si elle n'est pas en danger. Je te la confie. Elle ne se rend pas compte du risque qu'elle prend. Je ne t'écrirai plus.
Adieu mon ami. Max. »

Plan 3

Plan américain sur Heinrich. Il est au milieu des marches et s'arrête. Il est essoufflé. Il s'appuie de sa main gauche sur le mur.

Scène 16

int. jour. Grenier de la maison.

Plan 1

La pièce est vide. On entend un bruit de pas qui montent un escalier. Puis, gauche cadre, on voit entrer Léna. Elle est de dos à la caméra. Elle s'avance vers une vieille armoire qu'elle ouvre.

Plan 2

Plan serré à droite de Léna qui suit son action.

Elle prend dans les étagères une boîte en bois qu'elle pose au sol. Elle s'assoit à côté, ouvre la boîte en bois et en retire un vieux dossier. Elle l'ouvre et cherche une feuille parmi une épaisse liasse.

Voix off: « San Francisco. 5 novembre 1933.

Martin,

Je t'écris de nouveau car j'y suis obligé. J'ai un sombre pressentiment. J'ai écrit à Griselle dès que j'ai su qu'elle était à Berlin et elle m'a répondu un mot très bref. Les répétitions se passaient brillamment et la pièce devait être incessamment à l'affiche.

Ma seconde lettre, envoyée quelques jours plus tard m'a été retournée, non ouverte, avec la mention "Inconnu à cette adresse". »

Léna trouve la feuille qu'elle cherchait et se met à lire, on entend sa voix mais elle reste off.

Voix de Léna : « Inconnu à cette adresse » Adressant Unbekannt ! Comment Griselle pourrait-elle être inconnu au théâtre où elle joue? Il lui est sûrement arrivé malheur. Martin, dois-je te demander de la secourir ? Je la remets entre tes mains car je n'ai aucun autre recours.

Max. »

Scène 17

Int. jour. cuisine de la maison.

Plan 1

Travelling qui suit Heinrich dans son déplacement D/G.

Plan moyen sur Heinrich de dos devant la cheminée.

Il regarde la photo de Kressmann Taylor posée sur la cheminée. Il prend un livre posé à côté (c'est la version américaine du livre).

Il entend Léna dans la pièce à côté.

Il va vers la porte qui sépare la cuisine du salon. Il a le livre dans les mains.

On voit au fond de l'image Léna qui cherche quelque chose dans le paquet de lettres posées sur la table du salon, puis elle vient vers lui et entre dans la cuisine.

Plan 2

CC sur Heinrich. Plan serré.

Heinrich Shulse(souriant à Léna et désignant le livre puis le cadre) : Je ne connaissais pas la version américaine... et cette femme, c'est...

Plan 3

CC sur Léna. Plan serré.

Léna Eisenstein : ...c'est Kathrine.

Plan 4

CC sur Heinrich.

Heinrich Shulse : Je crois que je reprendrais bien un peu de thé... Mais laissez, si vous me le permettez, je vais refaire chauffer de l'eau.

Plan 5

CC sur Léna.

Léna Eisenstein : Je vous en prie...

Heinrich traverse le champ de droite à gauche.

Plan 6

Plan large. On voit toute la pièce. La caméra est devant la fenêtre. La cheminée à droite. Au fond de l'image, on voit Heinrich qui prend la théière et la remplit d'eau puis la pose sur le réchaud.

Léna s'avance et s'assoit sur un banc. Léna pose le dossier sur le banc puis l'ouvre. Il contient une liasse de feuilles jaunies sur lesquelles un carbone a déposé des caractères violets tapés à la machine.

Elle feuillette la liasse et en retire une page.

Plan 7

Plan moyen, Léna est sur le banc. Heinrich entre sur la droite du cadre et s'assoit à l'autre bout du banc. Il est dos à la caméra. On ne voit que l'amorce de son épaule.

Léna Eisenstein: Mon père a réécrit au votre deux semaines environ après sa précédente lettre. Cette fois, il était désespéré, sans nouvelles de sa sœur depuis deux mois. Des informations en provenance d'Allemagne commençaient à circuler. De juif en juif, on chuchotait des histoires horribles. Il ne pouvait plus supporter cette incertitude. Il a une fois de plus demandé à votre père de se renseigner sur le sort de Griselle.

Léna tend la feuille jaunie à Heinrich.

Plan 8

CC sur Heinrich.

Troublé, il lit la feuille jaunie.

Heinrich Schulse : (d'une voix blanche)

... Mais, je ... Kathrine Kressmann m'a dit que...

Plan 9

CC serré sur Léna.

Léna Eisenstein : ...que les lettres de mon père n'existaient plus ! Mais Kathrine n'a jamais su que Max faisait un double de ses lettres. J'ai retrouvé ce dossier dans les affaires de mes parents... il y a quelque temps...

Je suppose que ma mère n'a pas voulu donner à Kathrine cette partie de la correspondance de peur qu'elle l'interprète mal... pourtant Kathrine a parfaitement su combler cette absence quand elle a écrit son livre ... la réalité est très proche de ce qu'elle a inventé...

Léna tend à Heinrich la lettre qu'elle tenait dans l'autre main.

Léna Eisenstein : Voilà la réponse de votre père...

Heinrich prend la lettre qu'il sort de son enveloppe.

Plan 10

Plan sur Heinrich qui doucement se resserre. On entend la voix d'Heinrich lisant, mais, à l'image, on voit à peine ses lèvres bouger. Cette voix est plus intérieure.

Voix off d'Heinrich :

"Munich. 8 décembre 1933.

Max,

Heil Hitler !

Je regrette beaucoup d'avoir de mauvaises nouvelles à t'apprendre. Ta sœur est morte. Malheureusement pour elle, elle s'est montrée stupide. Il y a quinze jours, elle est arrivée ici, avec une horde de SA pratiquement sur les talons."

Le visage d'Heinrich paraît blanc sous la lumière néon de la cuisine.

"Par chance, c'est moi qui ai ouvert la porte. J'ai vu les SA qui passaient déjà devant les grilles du parc. J'avais une chance sur mille de pouvoir la cacher. Et pouvais-je courir le risque d'être arrêté pour avoir tenté de sauver une juive et de perdre tout ce que j'avais construit ici ?

Je lui ai dit :

" Tu vas tous nous faire prendre, Griselle. Cours vite te réfugier de l'autre côté du parc ".

Elle devait être épuisée car elle n'a pas couru assez vite et les SA l'ont repérée. Je suis rentré, impuissant. Quelques minutes plus tard, ses cris s'étaient tus. Le lendemain matin, j'ai fait transporter son corps au village pour l'enterrer. Je partage ta peine mais, comme tu vois, je ne pouvais pas l'aider. "

Plan 11

Après un long silence, CC sur Léna.

Léna regarde Heinrich.

Léna Eisenstein (à voix basse, mais ferme) : Oui ! C'est ça qui s'est passé.

Elle pivote sur elle-même et sort de la pièce.

Plan 12

Plan moyen sur Heinrich.

Il la regarde, puis replonge ses yeux dans la lettre.

Voix d'Heinrich Schulse off : “ Maintenant je dois te demander de ne plus m'écrire. Chaque mot qui arrive dans cette maison est désormais censuré. Je ne veux plus rien avoir à faire avec les juifs, mis à part les virements bancaires et leurs reçus.

Martin. ”

Heinrich replie la lettre. Doucement il la remet dans l'enveloppe.

Scène 18

Ext. jour. Sur le pont aux pieds du village.

Plan 1

Plan large sur les deux marchant sur le pont. Les épaules de Léna sont recouvertes par un gros châle en laine. Ni l'un ni l'autre ne parlent.

Scène 19

Ext.jour. Sur le chemin qui remonte du pont.

Plan 1

Heinrich regarde Léna, lui sourit puis lâche :

Heinrich Schulse : Il fait froid, rentrons.

Léna acquiesce. Son châle glisse de ses épaules. Heinrich le rattrape et le replace sur son dos. Elle lui sourit.

Léna Eisenstein : ... Merci.

Scène 20

Int. jour. cuisine de la maison de campagne.

Plan 1

Travelling. Plan large de la pièce.

Heinrich est devant la cheminée, devant un feu qui démarre, qu'il attise. Léna est à droite de la pièce, debout, appuyée à la fenêtre. Elle a à la main la liasse des doubles des lettres de son père. Elle est juste éclairée par la fenêtre.

Elle en lit une. La caméra se rapproche d'eux doucement.

Léna : " San Francisco. Le 3 janvier 1934.

Très cher Martin,

N'oublie pas l'anniversaire de grand-maman. Elle aura soixante-quatre ans le 8. Des bienfaiteurs américains vont fournir 1000 brosses destinées à votre ligue des jeunes peintres allemands.

Nos prières t'accompagnent, cher frère.

Eisenstein. "

Heinrich s'assoit sur le banc. Perplexe.

Plan 2

Serré sur Léna. Elle prend une autre page et la lit.

Léna : “ San Francisco. Le 29 janvier 1934.

Cher Martin,

Tu dois fournir à nos succursales de la ligue des jeunes peintres allemands les reproductions suivantes :
Picasso, 17 par 81, en rouge ; Van Gogh, 5 par 42, en blanc ; Rubens, 15 par 204, en bleu et jaune.

Nous sommes avec toi par la prière.

Eisenstein. ”

Plan 3

Serré sur Heinrich.

Heinrich Schulse : Picasso, Van Gogh ... Tous les peintres maudits des Nazis !..

Plan 4

CC sur Léna

Léna Eisenstein (pour elle): Avec ça, la vengeance ne pouvait pas échouer.

Plan 5

Plan serré sur Léna.

Léna se retourne vers Heinrich, puis prend une lettre sur la table qu'elle lui tend.

Léna Eisenstein : Tenez, c'est la dernière lettre envoyée par votre père.

Puis elle s'assoit face à Heinrich.

Plan 6

CC sur Heinrich.

Il prend la lettre, ouvre l'enveloppe, déplie la feuille jaunie et commence à lire.

Heinrich Schulse :

« Munich. Le 12 février 1934,

Mon Dieu, Max, sais-tu ce que tu es en train de faire ?

Tu ne peux imaginer mon désespoir : ces lettres que tu m'as envoyées ... Rien de tout cela ne m'est

parvenu directement, mais on m'a convoqué, ils me les ont montrées et m'ont sommé de m'expliquer. Ils exigent que je leur donne le code. Quel code ? Comment toi, un ami de toujours, peux-tu me faire une chose pareille ?

Te rends-tu compte que tu es en train de me détruire ? »

Heinrich Schulse ne lève pas les yeux de la lettre. Il semble la relire pour lui-même.

Plan 7

Serré sur Léna.

Elle lit une dernière lettre de Max.

Voix off : “ San Francisco. Le 15 février 1934.

Notre très cher Martin,

Il pleut ici depuis dix-huit jours : 17,5 cm d'eau dans les rues.

Quelle saison pourrie ! Une cargaison de 1 500 brosses à l'usage de tes jeunes peintres devrait parvenir à la succursale de Berlin à la fin de la semaine. Cela laisse du temps pour s'entraîner en vue du grand événement. Des mécènes américains t'aideront en te fournissant tout le matériel d'artiste qu'ils pourront, mais ce sera à toi de t'occuper des derniers préparatifs.

Que le Dieu de Moïse soit à ta droite.

Eisenstein. ”

Plan 8

Serré sur lui et contre-champ sur elle.

Heinrich Schulse relève les yeux et regarde Léna. Elle cherche dans la liasse des lettres, en sort une enveloppe jaune qu'elle tend à Heinrich.

Léna Eisenstein : Et puis il y a cette dernière lettre de mon père, qui lui est revenue.

Il tient l'objet entre ses deux mains.

Plan 9

GP de la lettre et des mains d'Heinrich.

En haut à gauche, on y voit le nom de l'expéditeur : EISENSTEIN GALLERIES, SAN-FRANCISCO, U. S.A, au centre de l'enveloppe le nom et l'adresse du destinataire : Mr. Martin Schulse, Schloss Rantzenburg, Munich, GERMANY. Le cachet de la poste indique la date du 3 mars 1934. Elle est toujours cachetée. À côté de l'adresse, on voit deux tampons : l'un indique la date de la réception de la lettre en Allemagne, 18. 3. 34 ; l'autre, en rouge, la mention “Adressant Unbekannt” (“Inconnu à cette adresse”).

Plan 10

Plan serré sur elle avec l'amorce de l'épaule d'Heinrich.

Léna Eisenstein : Je vous sers une autre tasse de thé ?

Elle se lève et se dirige vers le coin cuisine.

Plan 11

Plan serré sur lui.

Heinrich Schulse : (après de longues secondes de silence)... Merci, oui, je veux bien ...

Musique du générique de fin :

« Cantus in memory of Benjamin Britten » Arvo Pärt.

7